

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE,
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ KOCK.

INSERTIONS:

Annonces 1 ^{re} page.....	8 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	6 »
Annonces 3 ^{me} page.....	5 »
Insertions, corps du journal.....	15 »
La Livre Turque à n. 400.....	—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—140 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

(Dépêche arrivée en retard).

Autriche-Hongrie.

Vienne, 13 mars 9 h., soir.

Obligations Rouméliennes..... fr. 17.25
Pièce de 20 francs..... » 9.88
Agié..... » 112.90
Change sur Londres..... » 123.90
La situation politique n'a pas changé.
Elle est toujours favorable au maintien de la paix.

France.

Paris, 13 Mars.

5^{me} ottoman..... fr. 12.40
Obligations Rouméliennes..... » 35.50
La presse, en général, engage le duc Decazes à ne pas prendre d'engagements vis-à-vis de la Russie.
Le général Ignatieff partira mercredi pour Vienne.

Angleterre.

Londres, 13 mars.

Le comte Schouvaloff a présenté au gouvernement un protocole supplémentaire contenant le minimum des demandes de la Russie.
Les journaux assurent que lord Derby repoussera le protocole de la Russie.

Italie.

Rome, 13 mars.

Dans le consistoire tenu par le Pape, onze cardinaux ont été nommés.
Le général Ignatieff est attendu dans notre ville.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.15
En ce moment..... » 13.14
Obligations Rouméliennes..... fr. 35.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 163.20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

17 mars. 1877.

Lever du soleil..... 6 h. 41 m.
Coucher..... 6 » 7
Temps moyen à midi apparent..... 42 » 8.27
Il à la turque à midi moyen..... 5 » 46

8 heures du matin.

Baromètre..... 766.6
Thermomètre..... 9.3
Minimas..... 4.4
Maximas de la veille..... 9.5
Direction et force du vent S. très-faible.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Séamluk qui devait avoir lieu, hier, à Ste-Sophie, a été célébré, à la suite d'un contre ordre, à la mosquée Nusréti de Tophané.

Après la prière, S. M. le Sultan s'est rendu à la grande maîtrise de l'artillerie et a visité les ateliers et les fabriques de ce département. Sa Majesté a passé toute l'après-midi à Tophané et ce n'est que vers le tard qu'Elle est rentrée en caïq à Dolma-Baghiché.

A la suite de l'entrevue qu'ils ont eue jeudi dernier avec S. Exc. Safvet pacha, les délégués monténégrins auraient, nous assure-t-on, demandé de nouvelles instructions à Cetigne.

Nous lisons dans le Thraki :

Un grand bazar national sera institué à Bechik ach sur l'initiative et sous le patronage de S. M. le Sultan.

Dans ce bazar seront exposés tous les produits et étoffes de l'industrie indigène envoyés des provinces de l'Empire et vendus pour le compte de leurs propriétaires. Un prix sera accordé sur la cassette particulière du Sultan pour tout produit industriel qui se sera distingué par la fin et la perfection de son exécution.

Ce bazar deviendra le centre de l'encouragement de l'industrie indigène laquelle appuyée de cette manière pratique ne manquera pas de se développer et de progresser. Les produits du pays pourront ainsi remplacer avec le temps les produits étrangers dont l'usage excessif a fait négliger complètement les nôtres, bien qu'il soit notoire que quelques articles indigènes ne le cèdent guère pour le goût, l'originalité et la solidité aux produits étrangers.

Le décret qui prescrit l'organisation du nouveau bazar national vient d'être promulgué. Des ordres ont été transmis aux gouverneurs généraux de l'Empire pour qu'ils aient à envoyer le plus tôt possible à Constantinople les échantillons de tout genre des produits industriels de la province.

S. M. le Sultan a accordé la décoration du Médjidié, 4^{me} classe, à Arif efendi, mufti de Sofia.

D'après nos informations les nominations des sénateurs seront promulguées aujourd'hui.

Nous trouvons dans les journaux turcs d'aujourd'hui la communication suivante :

Un irradi impérial a prescrit la formation d'une commission, sous la présidence du mustéchar du Grand-Vézir, ayant pour mandat de s'enquérir des capacités des sous-gouverneurs (caïmaks) et de nommer à ces postes les fonctionnaires réunissant les qualités voulues.

En conformité de l'ordre impérial, cette commission est instituée à la Sublime Porte. Elle est composée des conseillers (mustéchars) des divers départements et d'un membre du Conseil d'Etat.

Le retard de l'institution de cette commission provient de ce que le gouvernement central a demandé des informations et des notes biographiques sur les caïmaks en activité et sur les postulants, renseignements nécessaires pour dresser un registre du personnel.

Ces formalités ayant été accomplies, le public est informé que la commission commence à fonctionner à partir d'aujourd'hui.

Les journaux grecs annoncent que Christaki effendi Zographo, accompagné de quelques notables musulmans de Yénikéui, a visité, dimanche dernier, l'école musulmane de cette localité et qu'il a offert 30 livres en caïme. Sur le désir du donateur, cette somme sera employée à acheter des habits pour les élèves pauvres de l'établissement.

Christaki effendi se serait chargé, d'après les mêmes journaux, de payer les appointements de l'imam du même vil-

lage, la communauté musulmane de Yénikéui n'étant pas assez nombreuse pour suffire à cette dépense.

Mgr Grégoire, métropolitain de Rous-tchouk, est arrivé, jeudi dernier, à Constantinople, sur l'invitation de l'Exarque bulgare.

On lit dans la Phare du Bosphore d'hier :

Le club connu sous le nom de Sport Oriental a été le théâtre d'un suicide. Il était cinq heures du soir quand le domestique du Dr G. N. N., qui loge dans le club, s'empare de la porte de sa chambre. Personne n'ayant répondu, le domestique força la serrure et entra. Il trouva le Dr G. N. N. sur son lit, la tête penchée sur le côté, le bras gauche suspendu hors du lit, la bougie presque intacte, un numéro de la Revue des Deux Mondes par terre et un petit pistolet de poche à un seul coup, dont la boîte était ouverte sur la table de nuit, à côté de l'oreiller.

La figure de G. N. N. ne présentait la moindre trace de violence, si ce n'est deux gouttes de sang dans l'extrémité des narines. A cette vue, le domestique courut au salon et avertit les personnes qui s'y trouvaient. Les médecins arrivèrent un moment après et constatèrent que le suicide avait eu lieu vers deux heures et demie de l'après-midi. L'estomac était encore chaud et les artères ne présentaient pas encore les symptômes de raideur.

Il résulte de la déposition du domestique que G. N. N. quitta le salon du club hier à trois heures du matin, et qu'il recommanda qu'on eût soin de le laisser dormir jusqu'à une heure avancée de la soirée. Vers deux heures et demie de l'après-midi, tous les employés du club se souvenant d'avoir entendu un bruit qu'ils attribuèrent à la chute d'un tuyau de poêle. C'était apparemment la détonation de l'arme à l'aide de laquelle G. N. s'était donné la mort qui arriva si instantanément, que le corps ne semble avoir fait aucun mouvement.

Ce suicide n'a nullement été perpétré dans un accès de désespoir. G. N. n'avait pas perdu de l'argent ces derniers jours, mais en revanche il avait très souvent manifesté l'intention d'en finir avec la vie qu'il disait lui être à charge. Le défunt était de caractère mélancolique.

S. Exc. Véli pacha, gouverneur général de Brousse, annonce au ministère de l'intérieur, par un télégramme daté du 13 mars, qu'à la suite des pluies continues et de la fonte des neiges, les cours d'eau ont débordé et incendié quelques quartiers de Mihalitz et de Kermast. Le pont de cette dernière localité a été considérablement endommagé. Quelques autres villages ont aussi plus ou moins souffert de l'inondation. Le locataire de la ferme Kermégir, Ibrahim bey et un israélite, surpris par une bourrasque dans un caïq sur le lac d'Apollonia, ont péri avec les bateliers. Il n'y a pas eu d'autres victimes à déplorer.

Le gouverneur général a transmis des ordres aux autorités de ces localités afin qu'elles viennent en aide aux habitants éprouvés par l'inondation.

Nous trouvons dans le journal l'Andrinople les informations suivantes sur les mesures prises par Ali pacha, gouverneur général de cette province, dans l'intérêt de la sécurité publique :

« Le gouverneur général ayant été informé que des actes de brigandage ont été commis par une bande de Circassiens dans le district de Kirk-Klissé, s'est empressé d'envoyer sur les lieux des détachements de soldats pour la poursuite de cette bande. Il a transmis

en même temps des ordres sévères à ce sujet aux autorités locales.

« Ayant été informé ultérieurement par l'autorité de Baba-Eski que trois de ces circassiens ont été arrêtés à Cavak-Déré près de Kirk-Klissé et que deux de leurs complices, les nommés Ismail et Nazif, se trouvaient cachés dans le village de Pavlokeui, Ali pacha a transmis de nouvelles instructions pour la recherche et l'arrestation de ces deux bandits. Tout fait espérer qu'ils tomberont sous peu entre les mains de la justice.

« Un autre télégramme de Sélimno annonce que le bandit circassien Boursouzz Hassan, devenu célèbre par ses méfaits dans la province de Sélimno, vient d'être arrêté avec deux de ses complices.

« Le gouverneur général d'Andrinople, appréciant l'activité que le mutessarif de Sélimno et le caïmakam de Baba-Eski ont déployée dans la poursuite de ces brigands, leur a transmis des télégrammes de félicitations. »

Le Touna raconte qu'un détachement, composé d'une soixantaine de volontaires albanais, est entré dans le district de Timovo, venant de Ni ch. Ces volontaires, dépourvus d'argent, voyageaient de village en village en se faisant donner gratuitement par les habitants des provisions pour eux et pour leurs montures.

Les autorités impériales, aussitôt qu'elles ont eu connaissance de la présence de ces volontaires en état de vagabondage, ont envoyé à leur rencontre des officiers de gendarmerie qui les ont invités à les suivre à Choumla. Les Albanais ont obtempéré à cet ordre et sont allés sans la moindre résistance se mettre à la disposition des autorités militaires de cette place où ils se trouvent encore.

D'après le Touna, les autorités de Choumla ont décidé de repatrier ces individus par voie de Constantinople et de Salonique. Leurs frais de route seront payés sur le prix de leurs chevaux qui ont été achetés pour le service de l'armée.

Le sous-gouverneur de Gradiska (Bosnie) a informé, par télégraphe, le mutessarif de Banjaluka qu'une bande d'insurgés a fait son apparition dans le balkan de Kozara. Le détachement de répartis qui a été expédié contre cette bande, sous le commandement du capitaine Emin bey, a rencontré les insurgés sur la montagne d'Otava. Dans la lutte qui s'est engagée, les insurgés ont tué quatre soldats et trois blessés et se sont ensuite dispersés dans la montagne. Les soldats ont ramené à Gradiska quelques têtes de bétail qu'ils ont enlevées aux insurgés, deux fusils à aiguille et trois carabines de cavalerie.

Sur un ordre venu de Berlin, un correspondant de journaux qui se prétendait ancien officier et menait grand bruit de ses hautes relations, a été inopinément arrêté les premiers jours de cette semaine. On affirme que la politique est étrangère à cette arrestation.

Au commencement de ce mois, un négociant suisse qui était placé sous la protection française a subitement demandé la remise de son passeport, prétextant qu'il adopterait la nationalité ottomane pour faciliter des affaires de concession qu'il poursuivait auprès de la Sublime Porte. Tel n'était pas, paraît-

il, le but réel que se proposait ce négociant qui d'ailleurs jouissait d'un certain crédit sur place. En effet, à peine avait-il retiré son passeport que l'ottoman de fraîche date se mettait d'un côté à vendre au comptant du papier sur des maisons de banque où il n'avait aucun crédit et, de l'autre, achetait à crédit du change qui ne devait pas être payé.

Après avoir effectué ces opérations sur une large échelle, ledit négociant a disparu de son bureau. Ses nombreux créanciers ont compris qu'ils étaient dupés d'une manœuvre qualifiée frauduleuse par la loi et sont disposés à le poursuivre par tous les moyens en leur pouvoir. On prétend qu'ils seraient disposés à réclamer la nouvelle nationalité de leur débiteur. Nous croyons que c'est faire injure aux tribunaux ottomans que de douter de leur diligence à appliquer la loi qui est une pour tous et réprime sans délai, dans tous les pays, de pareils délits.

Le courrier de Marseille, venant à Constantinople, a quitté les Dardanelles ce matin à 7 heures.

Un vol des plus audacieux a été commis dans la soirée d'hier à Cadikéuy.

M. L. d'origine polonoise, qui habite le quartier de Moda, se trouvait vers 9 heures à table avec sa famille. Les voleurs profitèrent de cette circonstance pour pénétrer dans la maison, en escaladant une terrasse. Ayant forcé la caisse de M. L. ils en enlevèrent des bijoux, de l'argenterie et de l'argent, le tout évalué à un millier de livres.

Des voleurs ont visité l'autre soir la maison N° 21 rue Douzio à Péra, habitée par une famille honorable. Ils ont enlevé plusieurs bijoux tels que bagues, boucles d'oreilles, bracelets, etc., et l'argenterie de la famille.

La police, informée de ce vol, a fait arrêter et a soumis à un interrogatoire les menuisiers qui travaillent aux réparations de la maison contiguë à celle où le vol a été commis. Quelques-uns de ces ouvriers couchent dans la maison même où ils travaillent.

L'instruction de l'affaire se poursuit à Galata-Sérai.

Avant-hier, deux individus, porteurs d'une voile de navire, passaient tranquillement devant le corps de garde de Poun-doukli. Le gendarme en faction leur adressa un *qui-vive*. Pour toute réponse les deux individus ont jeté leur fardeau et pris la fuite.

La voile volée a été ramassée par le factionnaire et remise au dépôt de la police.

La police a arrêté avant-hier, le nommé Ahmed, habitant de Cadikéuy. Il est accusé d'avoir volé divers objets dans la maison de Hussein effendi, habitant du même village.

L'affaire a été renvoyée devant le tribunal de Scutari.

D'après une statistique, publiée par l'Annuaire des postes helléniques, les journaux et revues qui se publient en Grèce sont au nombre de 127. Sur ce chiffre, neuf journaux sont quotidiens. Les autres sont hebdomadaires ou bi-hebdomadaires. D'autres se publient trois et quatre fois par semaine.

Le plus grand nombre de journaux paraissent à Athènes qui compte 56 feuilles périodiques. Les autres villes

du royaume, qui viennent, sous ce rapport, immédiatement après la capitale, sont : Patras avec 11 journaux, Syra qui en a 10, Zante qui en compte 7, Calamata 6, et Corfou six dont quatre en grec, un en italien *Eco di Teatri* et un autre en hébreu, la *Famiglia Israelitica*.

En admettant le chiffre de 1,500,000 pour la population du Royaume, nous trouvons que la proportion est d'un journal pour 11,819 habitants, tandis que dans l'Empire ottoman cette proportion n'est que de 1 journal pour 500,000 habitants.

On écrit de Dédagatch qu'à la suite de la tempête du 7 mars, un voilier, sous pavillon autrichien, chargé de maïs, a été jeté à la côte. Bâtiment et cargaison sont considérés comme perdus, mais l'équipage entier a été sauvé.

On écrit d'Enos que, dans le village de Yénikéui, treize bêtes de somme sont mortes hydrophobes par suite des morsures de deux loups, qui étaient entrés dans le village.

Les habitants ont donné la chasse aux loups, mais ils n'ont réussi à en tuer qu'un. L'autre a échappé et l'on craint sa réapparition.

Dans l'intérêt de nos lecteurs, nous publions ci-après la liste des titres qui ont été volés à M. Burat, agent de change à Paris, rue Lafayette, 46, dans des circonstances qui sont énumérées dans le numéro de ce jour sous la rubrique France.

4° 42,500 de Rente italienne 5 p. c., portant les numéros :

Coupures de 50 fr. — N° 83165 à 83471 — 83492 — 83485 à 83487 — 83494 — 93644 — 93645 — 93691 — 93702 — 93703 — 93730 à 93733 — 93975 — 94259 — 94298 — 94274 — 94287 — 94249 — 94276 — 94277 — 94393 — 94394 — 94395 — 94396 — 94397 — 94398 — 94399 — 94400 — 94401 — 94402 — 94403 — 94404 — 94405 — 94406 — 94407 — 94408 — 94409 — 94410 — 94411 — 94412 — 94413 — 94414 — 94415 — 94416 — 94417 — 94418 — 94419 — 94420 — 94421 — 94422 — 94423 — 94424 — 94425 — 94426 — 94427 — 94428 — 94429 — 94430 — 94431 — 94432 — 94433 — 94434 — 94435 — 94436 — 94437 — 94438 — 94439 — 94440 — 94441 — 94442 — 94443 — 94444 — 94445 — 94446 — 94447 — 94448 — 94449 — 94450 — 94451 — 94452 — 94453 — 94454 — 94455 — 94456 — 94457 — 94458 — 94459 — 94460 — 94461 — 94462 — 94463 — 94464 — 94465 — 94466 — 94467 — 94468 — 94469 — 94470 — 94471 — 94472 — 94473 — 94474 — 94475 — 94476 — 94477 — 94478 — 94479 — 94480 — 94481 — 94482 — 94483 — 94484 — 94485 — 94486 — 94487 — 94488 — 94489 — 94490 — 94491 — 94492 — 94493 — 94494 — 94495 — 94496 — 94497 — 94498 — 94499 — 94500 — 94501 — 94502 — 94503 — 94504 — 94505 — 94506 — 94507 — 94508 — 94509 — 94510 — 94511 — 94512 — 94513 — 94514 — 94515 — 94516 — 94517 — 94518 — 94519 — 94520 — 94521 — 94522 — 94523 — 94524 — 94525 — 94526 — 94527 — 94528 — 94529 — 94530 — 94531 — 94532 — 94533 — 94534 — 94535 — 94536 — 94537 — 94538 — 94539 — 94540 — 94541 — 94542 — 94543 — 94544 — 94545 — 94546 — 94547 — 94548 — 94549 — 94550 — 94551 — 94552 — 94553 — 94554 — 94555 — 94556 — 94557 — 94558 — 94559 — 94560 — 94561 — 94562 — 94563 — 94564 — 94565 — 94566 — 94567 — 94568 — 94569 — 94570 — 94571 — 94572 — 94573 — 94574 — 94575 — 94576 — 94577 — 94578 — 94579 — 94580 — 94581 — 94582 — 94583 — 94584 — 94585 — 94586 — 94587 — 94588 — 94589 — 94590 — 94591 — 94592 — 94593 — 94594 — 94595 — 94596 — 94597 — 94598 — 94599 — 94600 — 94601 — 94602 — 94603 — 94604 — 94605 — 94606 — 94607 — 94608 — 94609 — 94610 — 94611 — 94612 — 94613 — 94614 — 94615 — 94616 — 94617 — 94618 — 94619 — 94620 — 94621 — 94622 — 94623 — 94624 — 94625 — 94626 — 94627 — 94628 — 94629 — 94630 — 94631 — 94632 — 94633 — 94634 — 94635 — 94636 — 94637 — 94638 — 94639 — 94640 — 94641 — 94642 — 94643 — 94644 — 94645 — 94646 — 94647 — 94648 — 94649 — 94650 — 94651 — 94652 — 94653 — 94654 — 94655 — 94656 — 94657 — 94658 — 94659 — 94660 — 94661 — 94662 — 94663 — 94664 — 94665 — 94666 — 94667 — 94668 — 94669 — 94670 — 94671 — 94672 — 94673 — 94674 — 94675 — 94676 — 94677 — 94678 — 94679 — 94680 — 94681 — 94682 — 94683 — 94684 — 94685 — 94686 — 94687 — 94688 — 94689 — 94690 — 94691 — 94692 — 94693 — 94694 — 94695 — 94696 — 94697 — 94698 — 94699 — 94700 — 94701 — 94702 — 94703 — 94704 — 94705 — 94706 — 94707 — 94708 — 94709 — 94710 — 94711 — 94712 — 94713 — 94714 — 94715 — 94716 — 94717 — 94718 — 94719 — 94720 — 94721 — 94722 — 94723 — 94724 — 94725 — 94726 — 94727 — 94728 — 94729 — 94730 — 94731 — 94732 — 94733 — 94734 — 94735 — 94736 — 94737 — 94738 — 94739 — 94740 — 94741 — 94742 — 94743 — 94744 — 94745 — 94746 — 94747 — 94748 — 94749 — 94750 — 94751 — 94752 — 94753 — 94754 — 94755 — 94756 — 94757 — 94758 — 94759 — 94760 — 94761 — 94762 — 94763 — 94764 — 94765 — 94766 — 94767 — 94768 — 94769 — 94770 — 94771 — 94772 — 94773 — 94774 — 94775 — 94776 — 94777 — 94778 — 94779 — 94780 — 94781 — 94782 — 94783 — 94784 — 94785 — 94786 — 94787 — 94788 — 94789 — 94790 — 94791 — 94792 — 94793 — 94794 — 94795 — 94796 — 94797 — 94798 — 94799 — 94800 — 94801 — 94802 — 94803 — 94804 — 94805 — 94806 — 94807 — 94808 — 94809 — 94810 — 94811 — 94812 — 94813 — 94814 — 94815 — 94816 — 94817 — 94818 — 94819 — 94820 — 94821 — 94822 — 94823 — 94824 — 94825 — 94826 — 94827 — 94828 — 94829 — 94830 — 94831 — 94832 — 94833 — 94834 — 94835 — 94836 — 94837 — 94838 — 94839 — 94840 — 94841 — 94842 — 94843 — 94844 — 94845 — 94846 — 94847 — 94848 — 94849 — 94850 — 94851 — 94852 — 94853 — 94854 — 94855 — 94856 — 94857 — 94858 — 94859 — 94860 — 94861 — 94862 — 94863 — 94864 — 94865 — 94866 — 94867 — 94868 — 94869 — 94870 — 94871 — 94872 — 94873 — 94874 — 94875 — 94876 — 94877 — 94878 — 94879 — 94880 — 94881 — 94882 — 94883 — 94884 — 94885 — 94886 — 94887 — 94888 — 94889 — 94890 — 94891 — 94892 — 94893 — 94894 — 94895 — 94896 — 94897 — 94898 — 94899 — 94900 — 94901 — 94902 — 94903 — 94904 — 94905 — 94906 — 94907 — 94908 — 94909 — 94910 — 94911 — 94912 — 94913 — 94914 — 94915 — 94916 — 94917 — 94918 — 94919 — 94920 — 94921 — 94922 — 94923 — 94924 — 94925 — 94926 — 94927 — 94928 — 94929 — 94930 — 94931 — 94932 — 94933 — 94934 — 94935 — 94936 — 94937 — 94938 — 94939 — 94940 — 94941 — 94942 — 94943 — 94944 — 94945 — 94946 — 94947 — 94948 — 9

L'Exarchat bulgare.

Le *Stamboul* qui certes ne peut être accusé de sentiments hostiles à l'Exarchat bulgare public, dans son numéro d'hier, l'article suivant. On y verra qu'à l'exception du *Courrier d'Orient*, tous ont cette même opinion, que l'Exarchat est mal administré et que sa réorganisation est nécessaire, indispensable même.

De ce que la Turquie a en ce moment à se préoccuper vivement de la politique extérieure, il ne faut point tirer la conséquence que la solution d'autres questions, quelles qu'elles soient, peut être renvoyée à des temps plus tranquilles. Il est bien évident que la question de paix ou de guerre, avec des voisins plus ou moins puissants, peut et doit primer toutes les autres, mais il n'en reste pas moins aussi évident que beaucoup de questions intérieures réclament aussi la sollicitude immédiate du gouvernement.

A la tête de cette catégorie, il faut placer la question bulgare, que l'on semble ici perdre de vue, tandis que, de la part des ennemis de la Turquie, elle est l'objet d'une constante préoccupation.

Ces jours derniers, nous avons parlé de certaines tendances fâcheuses qui s'étaient manifestées chez les Bulgares, et, en les rappelant aujourd'hui, nous sommes forcés d'insister sur ce point que ces tendances sont le résultat, non point de l'indifférence ou de l'oubli de la Porte, mais de l'apathie que témoigne la partie influente et intelligente des Bulgares à l'endroit de la réorganisation de leur Exarchat.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que cette insouciance n'est pas absolument générale, mais il nous faut aussi constater le fait que voici :

Dernièrement, quelques membres du Synode, appuyés de personnes que leur caractère, sinon leur position officielle, autorisait à conseiller l'Exarchat, ont prévenu la communauté bulgare que, conformément à ses lois organiques, elle devait désigner des délégués chargés de contrôler les actes et l'administration de l'Exarchat.

La connaissance de cet avis a semblé exaspérer l'Exarche, qui jugeait, sans doute, que la liberté absolue qui lui a été malheureusement laissée depuis six ans était pour lui un appanage définitif. La mollesse de ce prélat, devenue presque proverbiale chez les Bulgares, a subitement fait place à des élans de fureur, à une activité fébrile. L'Exarche a assez adroit pour ne pas nier que les affaires de la communauté sont en assez mauvais état, s'est empressé de déclarer (par tous les organes panslavis-possibles) que le regrettable état des choses ne provenait que des torts du gouvernement impérial.

Après avoir proféré cette accusation, qui ne trouve que de trop faciles échos dans la situation actuelle, l'Exarche a fait, personnellement d'abord, et puis par tous ses agents, implorer auprès des Bulgares des témoignages en sa faveur. Il serait trop long d'énumérer ici les moyens employés; qu'il suffise de dire qu'aucun scrupule n'a arrêté l'Exarche et ses créatures dans le choix de ces moyens, et l'on est ainsi arrivé à obtenir de diverses éparches des pétitions en faveur du prélat. Ce résultat atteint, celui-ci a repris son attitude inactive, et les affaires de l'Exarchat continuent à aller de mal en pis. Or, il n'y a pas là seulement le danger d'une ruine matérielle pour l'Exarchat, il y a, avant tout et surtout, le préjudice moral immense que la communauté bulgare se porte à elle-même, en acceptant une part de solidarité dans les actes d'un homme qui n'est autre chose qu'un instrument obéissant et dévoué de l'idée étrangère. Les Bulgares sont entrés, sans s'en rendre bien compte, dans une voie pleine de périls, et il n'est que temps pour eux de juger sainement la route qu'ils ont commise, de sortir à tout prix de la ligne de conduite qu'on leur a fait adopter, d'éviter, enfin, de se perdre eux-mêmes à tout jamais avec le pas-tour infidèle qu'ils se sont malheureusement donnés, sans le bien connaître, et dont ils doivent se séparer, aujourd'hui que ses propres agissements le dénoncent.

Le voyage du général Ignatieff.

La vraie portée de ce voyage, qui sert de thème à tous les journaux d'Europe, inspire au *Journal des Débats* les réflexions suivantes :

« Le voyage du général Ignatieff, grand causeur, comme on sait, a-t-il pour but de faire parler l'Europe? Eh! mon Dieu! chacun n'a-t-il pas dit ce qu'il avait dans l'esprit, à commencer par le général Ignatieff lui-même? Le moment est venu de prendre un parti, car, en vérité, la discussion est close. Mais la Russie veut continuer à causer, sans avoir rien à dire; pourquoi? Pour retarder sa résolution dernière, qu'elle ignore sans doute elle-même, jusqu'au jour où elle pourra choisir entre la guerre ou la paix immédiate. Commencer la guerre dans cette saison serait maladroit, imprudent, périlleux; la guerre aura toujours ses dangers, mais à ces dangers, qui sont en quelque sorte l'essence de la chose, il est inutile d'ajouter ceux qui résultent des accidents les plus faciles à prévoir. On attend donc les beaux jours, et en attendant on continue à interroger l'Europe et à la tater par tous les moyens. »

La *Presse* dit au sujet de ce voyage : « Tous les renseignements, qu'on recueille de droite et de gauche, concordent maintenant à prêter au général Ignatieff la mission suivante : Obtenir des puissances un procès-verbal qui constate d'abord que si la Russie ne fait pas, dès à présent, la guerre à la Turquie, c'est uniquement par amour de la paix, puis aussi que la cause défendue par la Russie a désormais toutes les sympathies de l'Europe, et qu'à un moment donné des mesures coercitives seront prises en commun contre la Turquie, si elle n'a

exécuté le programme des réformes. »

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* ne semble attacher qu'une médiocre importance aux prétendues révélations faites par le secrétaire du général Ignatieff aux reporters de la *Bürgerzeitung*, de la *Gazette nationale* et des journaux anglais.

Elle est d'avis que le prince Tzétzeff a fait au reporter de la *Bürgerzeitung* « un cours privé sur le moi bien connu du prince de Talleyrand, que la parole est donnée à l'homme pour cacher sa pensée. »

Quant aux révélations faites à la *Gazette nationale* et au *Times*, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* pense qu'il n'en faut retenir qu'une chose : c'est que la Russie ne désarmera pas sans qu'on lui ait donné un équivalent d'une action armée, et que si on ne lui fournit pas cet équivalent, elle entrera en action toute seule.

La *France* dit de son côté que, d'après les affirmations formelles du prince Tzétzeff lui-même, le récit de la *Bürgerzeitung* est inexact; quant aux correspondants du *Standard* et de la *Pall Mall Gazette*, le secrétaire du général Ignatieff ne les a pas vus.

AVIS.

Maison Mir et Cottureau.

Monsieur CH. COTTEURAU a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de s'adjoindre comme associé son ancien employé, M. NICOLI PAPAROUSSI qui aura la signature sociale.

MIR ET COTTEURAU.

Suite de la liste des adhérents à la société du Croissant Rouge de secours aux blessés militaires de l'armée ottomane.

SIXIÈME LISTE

Souscriptions recueillies par le Dr Vucino.

MM. Nicolas Vucino	L.T.	1
Paul Stefanovich		1
A. Mery		1
A. B. Tubini		1
Michel Tubini		1
H. M. Foster		1
Emile Deveaux		1
J. Von Haas		1
Edwards effendi		1
F. Aubouneau		1
F. W. Smythe		1
H. de Saint-Balmont		1
B. Tubini		1
Ch. Cottureau		1
G. Tubini		1
Casimir Gravier		1/2
Emile Meicet		1/2
C. H. Lafontaine		1/2
Sir G. M. Thomas		1/2
Gust. Wülfing		1/2
E. Beauvais		1/2
J. Hubisch		1/2
Gomidas Pekmezian		1/2
Jean Marcou		1/2
A. Vlasto		1/2
M. F. Nomico		1/2
G. S. Couppa		1/2
Ulysse Négreponte		1/2
Louis Durand		1/4
Isidore Castelli		1/4
J. Sabatier		1/4
Zhoinsky	Médj.	5
Fleming H. Smythe		2
Hip. Testa		2
Michel Eram		2
Alfred Corpi		1
Marc Vucino		1
A. Altmanster		1
B. M. Giustiniani		1
J. B. Crozier		1
I. Sugiani		1
E. Mavrocordato		1
C. Sotfo		1
H. Maltas		1
C. F. Barozzi		1
A. Foltz		1
Michel J. Spadaro		1
E. Pisani		1
Isidore Dupuis		1
Etienne Turlet		1
Agop effendi Kazazian		1
Gaspard Glavany		1
C. Mercur		1
A. V. Guys		1
L. Lorando		1
A. B. Tubini		1
A. I. Corpi		1
Natalie Vucino		1
César Corpi		1
Alexandre B. Corpi		1
Achille Corpi		1
Théodore Corpi		1
Ange Corpi		1
M. Ballian		1/2

SEPTIÈME LISTE

Souscriptions recueillies par le Dr L. De Castro.

MM. le général Mott	L.T.	4
Dr Verry		4
Clado	caip.	100
Eugenides		100
Daniel Fernandes		60
Léon Isaac		60
Leon David		60
S. Fernandes	medj.	1
Blessa		1
Ralli		1
Isaac Fernandes		1
Herman Steinfeld		1
Antoine Commo		1
Leon Piperno		1
Elia de Medina		1
Benjamin Namer		1
Giacomo Suzana		1
Roberto Boghen		1
Auguste De Castro		1
Nessim De Castro		1
Alfred De Castro		1
Dr A. De Castro		1
Samuel Molko		1
Richard Viterbo		1
Livianus, avocat		1

HUITIÈME LISTE

Souscriptions recueillies par le Dr Pechedimadj.

S. Exc. Sertis bey Ballian	L.T.	1
Nourian effendi		1
Dr Pechedimadj		1
Dr Khorassandji		1
Caladi effendi		1
Hadi effendi	Médj.	1
MM. Louis Manandi		1/2
Kutchukan		1/2
Dr Vartanian		1/2
MM. Kirkor Garabedian		1/2
V. Zanni		1/2
N. Canzuch		1/2
J. Canzuch		1/2
Dr Ananian		1/2
MM. S. Pechedimadj		1/2
S. Demirdjibachian		1/2

NEUVIÈME LISTE

Souscriptions recueillies par le Dr Nouridjian

Dr Kiattibian	L.T.	1
Dr Mahmoud Nami effendi		1
Dr Servien effendi		1
M. Antoine Seput		1
Stépan effendi Caracache	P.	50
Dr Ibrahim Chakir effendi caim		20
M. Abdullah Joseph	medj.	1/2

Quatrième Congrès international des orientalistes.

Le comité qui avait été élu à Saint-Petersbourg pour seconder le président Amari dans la préparation du futur congrès à Florence, vient de se réunir dans cette ville, dans une salle de l'institut des études supérieures. Le sénateur Amari présidait. Le professeur Da Gubernatis a été élu secrétaire pour la correspondance. Tous les membres du comité assistaient à la réunion, à l'exception du commandeur Gregorio qui avait pourtant adhéré au congrès, et s'était mis d'accord avec le président, ainsi qu'avec le professeur Ascoli, sur les points essentiels du programme. Étaient, de même, présents au comité tout particulièrement invités et désirés, les professeurs Giovanni Flechia et Michele Kerbacher, qui se trouvaient pour d'autres motifs à Florence, avec le docteur Carlo Poni.

Le président a proposé que le commandeur Ubaldino Peruzzi, qui, en sa qualité de maire, a accueilli avec une satisfaction toute particulière l'annonce d'un congrès florentin, et qui se dispose à lui préparer un accueil des plus dignes, soit prié de faire partie du comité ordonnateur du congrès. Tous les membres du comité ont adhéré avec empressement à cette proposition.

Le président, ayant consulté quelques-uns des illustres orientalistes étrangers et de ses collègues du comité, a fait connaître que le futur congrès se réunira dans le mois de septembre de l'année 1877, se réservant d'indiquer d'une manière plus précise le jour de ce mois lorsqu'il pourra avoir la certitude que le congrès international florentin ne dérangera aucunement l'œuvre d'autres congrès spéciaux, avant le même but. Ce retard dans la fixation de la date précise est motivé par le désir du président et du comité d'assurer au congrès de Florence le concours du plus grand nombre d'orientalistes étrangers. Le comité est fermement décidé à exclure les simples curieux.

Pour cette raison, la carte de membre du congrès ne sera délivrée qu'à ceux des orientalistes qui auront reçu personnellement une invitation, soit du comité central, soit de quelqu'un de ses délégués dans les divers pays. La taxe à payer pour la carte de membre du congrès est la même que précédemment, c'est-à-dire de 12 francs.

Pour faciliter le concours des orientalistes, pour raviver pendant ce temps les études orientales dans les différents centres, pour encourager de nouvelles études dont on puisse rendre compte au congrès, pour solliciter la présentation de monographies importantes sur ces mêmes études, pour assurer enfin, aux différentes sections, auxquelles le congrès doit distribuer leur travail une certaine quantité de matériaux scientifiques qui puisse former la base ou le principe de la discussion, le président propose et le comité approuve une motion en vertu de laquelle on nommera dans les principaux centres des délégués spéciaux correspondants du comité central.

Son Excellence Ahmed Velyk effendi est élu pour Constantinople.

Le président propose que le futur congrès, quoique tenu à poursuivre toute espèce d'études orientales, donne une attention spéciale aux études qui concernent le littoral de l'Orient avec lequel l'Italie a eu, de tout temps et à encore aujourd'hui, des rapports fréquents. Cette proposition ayant été agréée par tous les membres du comité, on a décidé, après délibération, que le futur congrès diviserait son travail en huit sections dont :

La première s'occupera des études sur l'Afrique du Nord ;
La seconde des études Sémitiques et Assyriologiques ;
La troisième des études Iraniques y compris l'Arménienne ;
La quatrième des études Indiennes ;
La cinquième, des études générales Indo-Européennes ;
La sixième, des études Altaïques et Touraniennes ;
La septième, des études Polynésiennes ;
La huitième, des études Chinoises, Indo-Chinoises et Tibétaines.

Le président et le comité décident que le bulletin italien des études orientales sera l'organe spécial du comité ordonnateur du quatrième congrès international des orientalistes. On aura particulièrement à préparer les matériaux scientifiques qui devront servir de base aux discussions et aux communications au futur congrès, et attirer l'attention des savants sur la langue italienne.

CONCOURS AU PRIX.

Quand on a notifié la convocation du quatrième congrès des orientalistes à Florence à S. Exc. le ministre de l'Instruction publique, sa première pensée fut de provoquer quelque travail important sur un sujet oriental. Le comité ordonnateur du congrès consulté, S. Exc. a décidé de donner un prix de 5000 fr. au travail qui sera jugé le meilleur, sur les vicissitudes de la civilisation arienne.

Après avoir fait une étude historique-critique sur les éléments proprement constitutifs de la civilisation arienne, avant son émigration vers le Pendjab, tels qu'ils ont pu se révéler dans la langue, dans les croyances religieuses et dans les mœurs ; on aura à faire, d'une manière toute particulière, l'histoire de cette civilisation dans l'Inde, et à rechercher les éléments qui l'ont modifiée dans les diverses localités.

Les savants de tous les pays sont invités à concourir au prix. Chacun adressera son travail manuscrit, affran-

chi de toutes dépenses, soit à Rome au professeur Michele Amari, sénateur du royaume et président du quatrième Congrès et de son comité ordonnateur, soit à la légation italienne dans quelque Etat que ce soit de l'Europe et de l'Amérique. Le manuscrit ne portera pas le nom de l'auteur, mais seulement une épigraphe : cette épigraphe sera répétée sur l'adresse d'un paquet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur et sera remis, avec le manuscrit même, soit au sénateur Amari à Rome, soit à l'une des susdites légations italiennes. Le mérite de l'ouvrage sera jugé par cinq savants que le comité ordonnateur a déjà choisis parmi les plus autorisés des cultivateurs des langues et littératures anciennes. Un seul de ces savants est italien ; les votes de ces juges donnés séparément seront recueillis par le comité ordonnateur et on accordera le prix au travail qui aura réuni l'unanimité ou la majorité des votes des juges. Alors, on ouvrira le paquet ou le pli qui renferme le nom de l'auteur ; les autres paquets seront brûlés. L'auteur qui aura reçu ce prix gardera la propriété entière de son travail ; on rendra aux autres leurs travaux, sur leur demande et à leurs frais. Dans la séance d'ouverture du Congrès, le président proclamera l'issue du concours et fera connaître les noms des juges.

Ce travail pourra être écrit en langue latine, italienne, française, anglaise ou allemande. Ni les membres du comité ordonnateur, ni les juges du concours ne pourront concourir pour le prix.

Le commerce de la mer Rouge.

Nous avons appelé fréquemment l'attention du commerce, depuis l'ouverture du canal de Suez, sur le trafic avec les ports de la mer Rouge et ceux de la côte nord-est de l'Afrique, conséquence naturelle de l'établissement de communications directes entre l'Europe et ces régions. La partie la plus remarquable de ce nouveau commerce est peut-être celle qui s'est manifestée à Djeddah et qui donne déjà de l'emploi à un chiffre considérable de tonnage anglais.

Avant l'inauguration de la grande voie du canal de Suez, Djeddah n'était connu que comme un port où débarquaient habituellement les pèlerins musulmans venant, pour la plupart, de Bombay et des ports du golfe Persique, et se rendant à la Mecque. Les navires anglais n'acceptaient qu'accidentellement des affrètements pour le port de Djeddah. Depuis l'ouverture du Canal, ce trafic a pris les proportions d'une branche de commerce ; sur les 10,000 pèlerins qui, dit-on, ont été transportés à Djeddah du 13 septembre 1874 au 1^{er} janvier 1875, 30,000 environ l'ont été par des navires à vapeur en majeure partie anglais.

Il résulte du tableau du mouvement maritime du port de Djeddah en 1875, dressé par M. le consul Heyts, que les steamers anglais y ont participé au nombre de 89, jaugeant ensemble 83,083 tonnes, et les voiliers anglais, au nombre de 20, jaugeant ensemble 13,452 tonnes, ce qui donne un total à peu près égal à celui des navires et du tonnage de tous les autres pavillons étrangers réunis.

L'accroissement notable et rapide du tonnage à vapeur est attribué à ce fait qu'un bon nombre de grands steamers, après avoir débarrassés des houilles à Port Saïd et à Suez, entrent à Djeddah pour y prendre des pèlerins comme fret.

Le développement de ce genre spécial de transport attirant une quantité de navires, a produit une extension du commerce proprement dit du port. Les produits de Djeddah et des environs immédiats du port ne suffiraient pas pour alimenter même une partie du mouvement ; mais les négociants de Djeddah, riches et entreprenants, des relations commerciales se sont étendues vers l'Inde, Singapour, le golfe Persique, l'Égypte, Constantinople et l'Europe.

Les communications à vapeur, devenues directes et fréquentes, ont créé un commerce actif entre les régions rapprochées. Les produits de l'Inde, et une grande partie de ceux de l'autre côté de la mer Rouge, trouvent leur débouché à Djeddah, au lieu de subir, comme autrefois, un transbordement par l'Égypte, — opération coûteuse et pleine de risques.

Djeddah est donc aujourd'hui l'entrepôt d'une quantité de produits. Le café de Moka y est apporté du Yémen sur des steamers et des barques indigènes, et il est ensuite, de là, réexporté en Égypte, en Syrie, dans la Méditerranée, aux ports du continent et à Londres. Les gommes de Nubie et d'Arabie, — commerce qu'on dit susceptible d'un grand développement, — suivent le même itinéraire, ainsi que les expéditions de la nacre de perles provenant des pêcheries des côtes voisines. Les importations de Djeddah consistent principalement en blé, riz, marchandises de Manchester en pièces, métaux et produits de l'Inde. Le trafic avec Manchester s'effectue directement et il s'accroît sans cesse.

(Sémaphore.)

EGYPTE.

LE MARQUIS DE COMPIÈGNE.

Le *Moniteur universel* a reçu du Caire les détails qui suivent au sujet du duel dans lequel a succombé M. le marquis de Compiègne.

Cette affaire est survenue à la suite d'une discussion avec un personnage de nationalité allemande, M. Meyer, et la discussion a pris sa source dans une question se rattachant à la Société égyptienne de géographie.

Le Khédive, qui avait eu connaissance des voyages d'exploration exécutés par M. de Compiègne et qui avait entendu parler de lui de la façon la plus avantageuse, le fit un jour demander au palais et lui offrit de partager avec M. Schwinfort, le savant voyageur allemand, la présidence de la Société de géographie existant au Caire. M. de Compiègne accepta. Un an après, M. de Schwinfort donna sa démission. M. de Compiègne, loin de s'empreser de saisir l'occasion qu'on semblait lui offrir d'augmenter son importance, se trouvant sans doute trop jeune pour rester seul président, laissa la présidence au fils aîné du Khédive et se cantonna modestement dans les utiles fonctions de secrétaire général.

Ce fut cependant cette démission qui fournit à M. Meyer le prétexte d'un grief dont il s'arma pour réclamer contre M. de Compiègne, lui reprochant d'avoir suppléant M. de Schwinfort. La discussion ne tarda pas à s'échauffer et l'agresseur s'emporta jusqu'à une voie

de fait. Une rencontre était devenue nécessaire. Comme offensé, le marquis de Compiègne choisit le pistolet.

Les témoins, qui avaient essayé inutilement d'arranger l'affaire, réglèrent le combat dans les conditions les plus bénignes ; il fut décidé qu'on se battrait au pistolet d'argent et à trente pas. M. Meyer tira le premier : sa balle atteignit son adversaire à l'épaule et, glissant le long d'un os, alla se loger entre la clavicle et l'omoplate.

M. le marquis de Compiègne fut ramené à son domicile. Pendant trois jours, aucun symptôme grave ne se manifesta ; quoique la balle ne fût pas extraite, on ne concevait aucune crainte sérieuse. Cependant, le quatrième jour, l'état du blessé avait empiré, et trois jours après, c'est-à-dire au bout d'une semaine, le marquis expirait.

Il n'était âgé que de vingt-sept ans.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crifili Astrasap	Dolaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

UN VOL DE 750,000 FRANCS.

Voici quelques détails sur ce vol considérable qui a été commis, il y a quelques jours, à la chambre syndicale des agents de change, rue M-nars.

Après chaque liquidation, tous les agents envoient à la chambre syndicale les titres qu'ils ont vendus à leurs clients. Vers dix heures, pendant la remise des titres qui se fait successivement à chacun des soixant guichets réservés aux agents de change, le garçon de recette de M. Burat, 46, rue Lafayette, avait déposé son portefeuille pour aller prendre des titres à un guichet voisin.

Son absence n'avait duré que quelques secondes ; mais quand il revint prendre le portefeuille, il n'y trouva plus que des papiers insignifiants et des billets de banque formant une somme très minime ; tous les titres que contenait la serviette avaient été soustraits.

Ce qu'il y a de plus singulier dans cette disparition, c'est que l'entrée du local où le vol a été commis est rigoureusement interdite à toute personne étrangère à l'administration de la chambre syndicale. On s'est demandé comment le vol a pu être opéré. Il y avait plusieurs personnes devant les guichets et il a dû être fort difficile au voleur de saisir la hase sans être aperçu.

Ces circonstances feraient supposer que l'auteur du vol est un ancien commis d'agent de change ou un ancien garçon de recette. Les titres soustraits à M. Burat se composaient de 42,500 fr. de rente à 5 p. 100 et de 425 actions de la Banque franco-égyptienne représentant ensemble, aux cours du jour, une valeur d'environ 750,000 francs.

En même temps que ce vol était commis, le garçon de recette de M. Lepel-Cointet s'aperçut, en ouvrant son portefeuille, de la disparition d'une somme de 3,500 francs.

Une enquête est ouverte. M. Burat a offert une très-forte récompense à qui pourra le mettre sur la trace du coupable.

Le malheureux garçon de Banque qui a été victime de ce vol considérable s'appelle Davique.

C'est un excellent employé, sur la moralité duquel M. Burat n'a jamais eu rien à redire. On comprend dans quel état se trouve ce malheureux.

C'est la première fois, depuis bien longtemps, qu'un vol aussi audacieux et aussi considérable est commis à Paris. C'est la première fois, de mémoire d'agent de change, qu'il est commis en pareil endroit.

Mais par exemple, pour être un vol bête, c'est un vol bête ; et il est probable qu'à l'heure présente toute recherche ayant été vaine, le monsieur aura fait flamber dans la cheminée les 42,500 de 5 0/10 italien et les 425 actions de la Banque franco-égyptienne.

Qu'il ait-il un faire de ces titres, entrées heures du matin et trois heures? Le vol était connu à Paris ; la Bourse était prévenue. Il n'a donc pu négocier ces titres. Toutes les Bourses d'Europe ont été prévenues avant trois heures, par conséquent, même à Bruxelles, il n'a pu se débarrasser de valeurs qu'il a volées.

Enfin, par les millions d'exemplaires répandus sur toute la surface du territoire français et de l'Europe entière à cette heure, les numéros sont connus de tous les banquiers, changeurs, etc., et jamais le voleur ne pourra vendre ces titres.

Au bout d'un certain temps, l'Etat italien et la Banque franco-égyptienne prendront sans doute les mesures d'usage et atténueront, par un procédé fort simple (l'annulation des numéros), la perte colossale de M. l'agent de change Burat.

L'EX-SOUVERAIN D'ARAUCANIE.

Voici quelques détails sur l'ex-souverain d'Araucanie qui est en ce moment à l'hôpital de Bordeaux : Antoine de Tonnens et non de Tonnins, comme on l'a écrit à tort, qualifié par ses biographies, d'aventurier français, ex-roi d'Araucanie et de Patagonie, sous le nom d'Orléans-Antoine 1^{er}, naquit à Chourgnac (Dordogne), vers 1820, et débuta par être avoué à Périgueux.

Ayant le goût des voyages, il visita l'Amérique du Sud, le Chili d'abord, puis le pays des Araucans, qui était alors gouverné par un grand nombre de caciques fort divisés entre eux. Il se mit en relations avec un de ces chefs, nommé Magnil, et lui proposa d'établir une royauté en Araucanie. Proclamé roi en 1861, l'ex-avoué, prenant son rôle au sérieux, résolut d'implanter chez son peuple une Constitution et une

législation calquées

LE BUDGET DE LA MARINE.

Le budget de la marine pour 1877-78 vient d'être publié; il indique une dépense en moins de 309,043 liv. st. La somme totale du service de l'année, s'élève à 10,978,829 liv. st., tandis qu'en 1876-77 il demandait 11,288,872 liv. st. Le nombre total des hommes jouissant d'une solde est de 44,700, le même que l'année dernière.

Les augmentations portent sur les différents chapitres suivants :

Solde des matelots et des soldats de marine, 49,144 liv. st.; vivres et frais d'habillement, 25,253 liv. st.; bureau de l'Amirauté, 4,070 liv. st.; chantiers et entrepôts du pays et de l'étranger, 17,930 liv. st.; magasins dans le pays et à l'étranger, 530 liv. st.; établissements médicaux en Angleterre et au dehors, 320 liv. st.; divisions maritimes, 1,263 liv. st.; pharmacies et entrepôts du service médical, 1,780 liv. st.; pensions militaires et subventions, 33,084 liv. st. Ce qui forme un total de 143,054 liv. st.

Par contre, les diminutions portent sur les chapitres suivants :

Service des gardes-côtes et réserve navale, 2,330 livres sterling; services scientifiques, 192 liv. st.; magasins de la marine, 54,020 liv. st.; machines à vapeur et navires en construction en vertu des traités, 311,600 liv. st.; nouveaux travaux, constructions, machines et réparations, 23,534 liv. st.; frais de justice, 6,967 liv. st.; services divers, 5,413 livres sterling; demi-solde, solde de réserve, etc., 1,676 liv. st.; pensions et subventions, 2,195 liv. st.; ministère de la guerre (transport de troupes), 29,200 liv. st. formant ensemble un total de 143,127 liv. st.

Un rapport, qui précède les évaluations des dépenses nettes du service maritime pour les années 1875-76, 1876-77 et 1877-78, montre que les frais de ce service s'élevaient en 1875-76 à 10,503,507 liv. st. 4 sh. 7 d., et en 1876-77 à 11,061,813 liv. st. Pour 1877-78, l'évaluation est de 10,762,829 liv. st.

Un appendice, donnant un état comparatif du nombre de navires en tout genre en activité au 1er décembre 1876, nous fournit les transports de l'Inde, montre que l'effectif total de la flotte à cette époque se composait de 123 bâtiments, tandis qu'à la même date, en 1875, il était de 122 navires.

Dans ce nombre figurent 4 vaisseaux de ligne cuirassés, 13 frégates et corvettes cuirassées, 30 autres frégates et corvettes, et 63 sloop à vapeur et autres petits bâtiments; plus 11 navires à voiles de même classe. En y ajoutant les bâtiments de réserve, les remorqueurs, les transports et autres, le total de la flotte s'élevait à 218 navires en décembre 1876 et à 240 en décembre 1875.

Un autre appendice contient un programme des travaux de constructions de navires qui doivent être exécutés dans les chantiers de l'Etat pendant l'année 1877-78. Il indique 10 cuirassés, 6 corvettes, 6 sloops, 2 avisos, 2 canonnières. Le nombre de tonnes des constructions de cette année est de 14,240. Les cuirassés qui sont achevés sont : le *Dreadnought* (7,250 tonnes); le *Nelson* (4,500 tonnes); le *Northampton* (3,370 tonnes) et le *Temeraire* (3,535 tonnes).

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

LE NOUVEAU CABINET

Washington, 7 mars.

Le nouveau cabinet est ainsi composé : M. William Evarts, de l'Etat de New-York, secrétaire d'Etat;

M. John Sherman, de l'Etat de l'Ohio, secrétaire du Trésor;

M. Georges Mac Creary, de l'Etat d'Iowa, avocat général, secrétaire de la justice;

M. Richard Thompson, de l'Etat d'Indiana, secrétaire de la guerre;

Général Ch. Devens, de l'Etat de Massachusetts, marine;

M. David Key, de l'Etat de Tennessee, directeur général des postes;

M. Carl Schurz, de l'Etat de Missouri, secrétaire de l'intérieur.

Une autre dépêche, tout en donnant les mêmes noms, attribue des fonctions différentes à MM. Mac Creary, qui serait à la guerre, et à M. Ch. Devens, qui serait l'avocat général.

Les nominations des différents secrétaires d'Etat ne seront définitives que lorsqu'elles auront été approuvées par le Sénat, à qui il appartient de les confirmer.

On prévoit déjà une forte opposition dans le Sénat à quelques-unes de ces nominations.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT

Voici, d'après le *Journal des Débats*, une biographie succincte du nouveau président :

M. Rutherford Birchard Hayes descend, comme son prédécesseur, d'une famille d'origine écossaise. C'est le fils posthume, né le 4 octobre 1822, dans l'Etat d'Ohio, d'un colon qui, ayant quitté l'Etat de Vermont pour se faire agriculteur, avait épousé la fille d'un de ses voisins, une demoiselle Birchard. Le grand-père du président actuel était forgeron; à son arrivée à Brattleborough (Vermont), les habitants de la localité s'étaient cotisés pour lui offrir une forge.

Après avoir reçu les premières leçons avec sa sœur, qu'il adorait, le jeune Rutherford entra au *Kenyon College*, et passa de là à l'Université Harvard, où il se fit remarquer de ses maîtres par son ardeur et par son goût pour l'éloquence, qu'il étudia plus spécialement, et pour la littérature. Sa santé ayant un peu souffert de son application, il se décida à voyager, et, après avoir visité le Canada, le Texas et divers Etats américains, il finit par s'établir à Cincinnati, où il créa avec plusieurs légistes un cabinet d'affaires. Les loisirs que lui laissait sa profession furent employés par lui à étudier la littérature et la philosophie anglaises et allemandes.

Les causes qu'il plaça à l'occasion et le talent dont il fit preuve firent attirer l'attention sur lui; ses tendances politiques se dessinaient, et il travailla beaucoup à l'élection de Lincoln. Lors de la guerre fut déclarée, il s'engagea comme volontaire et devint successivement colonel et brigadier général. La victoire du Nord lui fit quitter les champs de bataille pour le Congrès, où il montra moins par ses paroles que par ses actes qu'il avait à cœur les affaires de son pays. Désigné par les républicains pour le poste de gouverneur de l'Ohio, il fut élu, puis réélu à ces fonctions, qu'il occupa encore le 4 mars lorsqu'il s'est rendu à Washington pour s'entendre proclamer président des Etats-Unis.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES.

Affaire Junqua. — Demande de divorce.

Nous ne ferons pas à M. Junqua l'honneur d'une longue présentation; nos lecteurs, en effet, le connaissent de longue date et n'ont pas oublié, hélas! le long et scandaleux tapage qui se fit autour de ce prêtre défrôqué, pas plus que la condamnation à deux ans de prison, pour port illégal de l'habit ecclésiastique, dont il fut frappé par jugement du tribunal correctionnel de Bordeaux.

Passons donc et suivons-le, si vous le voulez bien, en Angleterre, où dans la vie civile et mondaine nous allons bien vite le surprendre donnant un digne pendant à sa vie religieuse.

A peine débarqué, en effet, son premier soin fut d'associer une compagne à sa nouvelle existence et le 5 octobre 1875 il se maria avec toutes les formes requises par la législation de sa patrie d'adoption.

Qu'était celle qui avait ainsi fixé, nous ne dirons pas son cœur, mais son choix? Une dame Louise Cabot, ni jeune ni jolie et veuve d'un premier mari, M. Goffart.

M. Junqua, tout au moins, jeta-t-il un regard dans le passé de celle qui allait devenir sa femme; songea-t-il à parcourir les mémoires d'une existence de femme auxquels il allait ajouter un nouveau chapitre?

Oui, certes, et si scrupuleusement, qu'au premier feuillet il constata que la pierre fine avait un défaut, que le diamant avait une tare. Quoi? oh! rien, ou presque rien; au début de sa vie, celle qui demain allait s'appeler Mme Junqua avait été pensionnaire d'une maison mal fameuse.

Mais à côté de ces titres de noblesse, le futur put lire aussi que la future lui apportait bel et bien une fortune se chiffant par un revenu de 30,000 francs de rente à elle laissée par son premier mari.

Poin de ces scrupules, bons pour les esprits vulgaires et rétrogrades! M. Junqua épousa et épousa vite.

Trois mois ne s'étaient pas écoulés depuis la célébration de ces respectables noces, que déjà la discorde sifflait au foyer conjugal et que Mme Junqua ouvrait les hostilités en demandant aux tribunaux belges de déclarer que son mariage contracté à Londres était nul et de nul effet.

Un premier jugement intervint et, contrairement aux conclusions de la demanderesse, déclara le mariage valable et confia au mari l'administration des biens de la communauté. Cette décision ne fit qu'accentuer encore la mésintelligence entre les deux époux, désormais rivaux à leur chaîne.

Junqua, lui, à la rigueur, aurait pris son mal en patience, trouvant une compensation et un adoucissement à ses chagrins intimes dans les 30,000 francs de rente qu'il avait eue.

Mais une bien rude déception était réservée à ce mari pleine de patience et de mansuétude.

Car, à peine le mariage était-il contracté, alors que notre abbé allait entrer en possession de cette fortune qu'il devait administrer à son gré, il apprit que la veuve Goffart avait bien trente mille livres de rente, mais on avait oublié d'ajouter « viagère », qualificatif qui avait bien pour lui son importance.

Pour atténuer un peu cette déception, l'abbé Junqua proposa à sa femme de s'assurer sur la vie pour une somme correspondant au capital du revenu, afin que si elle venait à mourir, il ne se trouvât pas dans l'embarras; mais celle-ci jugea la proposition peu de son goût et refusa.

C'est alors qu'elle tenta une première fois de faire annuler le mariage; mais les tribunaux ayant donné gain de cause à l'abbé, une convention intervint entre les époux, aux termes de laquelle deux parts seraient faites de la rente annuelle: la quinze mille francs devaient être versés à la femme pour subvenir aux besoins du ménage; quant aux quinze autres mille francs, ils restaient à la disposition du mari, qui pouvait les placer ou en disposer à son gré.

Cet arrangement ne rétablit pas encore la paix dans le ménage. Les propositions d'assurances revinrent sur le tapis. Les refus qui les suivirent amenèrent à leur tour injures, reproches, menaces et voies de fait; enfin, Mme Junqua se décida à demander définitivement le divorce.

Par suite de l'encombrement du rôle du tribunal civil de Bruxelles, le procès, introduit le 23 août 1876, n'a pu venir que le 4 mars.

Un détail plaisant a marqué le début de ces hostilités judiciaires. Cité en conciliation devant le président, selon l'usage en matière de séparation de corps, la dame Junqua fit cette réponse, qui n'indiquait pas un désir bien vif de rapprochement :

« — Il se parle de nous réconcilier! Et il se présente ici dans le pantalon de ce pauvre Goffart! »

Une première audience a été consacrée aux plaidoiries, qui se continueront encore aujourd'hui.

A bientôt le dénouement, que nous ne manquerons pas de faire connaître.

(La Patrie)

VARIÉTÉS.

Le « New-York Herald » et ses reporters maritimes.

Le *Daily Graphic* donne quelques détails assez curieux sur la manière dont un des journaux de New-York, le *Herald*, s'y prend pour avoir les nouvelles maritimes en avance sur les autres journaux, ses confrères :

Il y a environ sept ans, le propriétaire actuel du *Herald*, jugeant que le système employé jusqu'alors pour obtenir les nouvelles relatives à la marine, à la navigation, était trop lent, rompit avec les autres feuilles qui s'étaient associées dans ce but, et fit construire deux petits yachts à vapeur, destinés à croiser en dehors du port, et à reporter les nouvelles des arrivées et des départs de bâtiments. Par un beau temps, ces steamers s'aventuraient quelquefois à 40 milles en mer; mais, quand il éclatait des orages, leurs dimensions se trouvaient trop faibles. Aussi la direction du *Herald* ne tarda point à les remplacer par un seul yacht, mais d'un tonnage plus fort.

Ce yacht, parfaitement en état de tenir la mer, jauge soixante-trois tonneaux et fait seize milles à l'heure sous vapeur. Quand il n'est pas en cours, il est ancré à l'endroit dit Fer-à-Cheval, et ne vient dans le port qu'une fois par mois pour faire examiner ses chaudières.

Outre cet agent de publicité, le journal entretient d'autres embarcations, stationnées à Whitestone, chargées d'accoster les navires qui entrent dans la passe et ceux qui en sortent.

Cette station communique avec les bureaux du journal, au moyen d'un fil télégraphique dont l'usage exclusif appartient au *Herald*; là, un opérateur, tou-

jours de service, transmet directement les nouvelles à l'office même à New-York.

De cette manière, le journal reçoit les informations maritimes en avance de beaucoup sur les autres feuilles.

En même temps, on lui transmet chaque jour, par le câble transatlantique, — on lui câble, comme dit le *Daily Graphic* en forgeant un nouveau mot qui ne tardera pas sans doute à passer dans la langue américaine, — le mouvement maritime de tous les ports de l'Europe, l'arrivée et le départ des bâtiments avec autant de régularité que s'il s'agissait des navires qui entrent dans la baie de New-York ou qui en sortent.

Le soir, on peut apercevoir le navire quittant son mouillage et allant d'abord faire le tour de la baie, pour accoster les navires qui ont pu entrer pendant le jour. Déjà ces navires ont été abordés par des reporters qui suivaient le docteur chargé de la quarantaine. Le nom des navires et d'autres détails sont notés sur le livre de bord du reporter maritime. De là, le navire se rend en pleine mer pour interroger l'horizon.

Rien n'est visible sur la vaste étendue pour le regard d'un profane; mais l'œil exercé du marin, armé de la lunette d'approche, a bien vite discerné des points qui ne sont autres que des navires au large et dont le marin détermine aussitôt la forme, aussi sûrement qu'Agassiz reconstruit un fossile à l'aide d'un de ses os seulement. Il est curieux de voir avec quelle exactitude les matelots reconnaissent la nature d'un navire à ses voiles de per ouet, si c'est un voilier, à la couleur ou à l'épaisseur de sa fumée, si c'est un vapeur, longtemps avant que la coque n'apparaisse dans toute son ampleur et sa clarté.

Le capitaine du yacht, en sa qualité d'ancien pilote, connaît tous ses confrères; il obtient d'eux tous les renseignements qu'il peut désirer.

Quand il a ainsi abordé tous les navires en vue, qu'il a pris leur nom, qu'il leur a demandé des renseignements sur leur itinéraire, leur cargaison, etc., vers une heure du matin, il revient se ranger au quai de Sandy Hook.

En route, le reporter maritime rédige ses informations. Le yacht atterrit, relevant l'employé du télégraphe dans son premier sommeil; le reporter lui remet ses notes pour les télégraphier sur-le-champ. Au bout de 5 minutes, les premières pages sont entre les mains des compositeurs, et avant que le dernier des navires en vue pendant la nuit ait atteint les détroits (Narrows), tous les intéressés savent déjà par leur journal l'histoire abrégée de leur traversée.

La vie se passe gaie ment à bord du yacht. Le reporter du *Daily Graphic*, qui est un journal illustré quotidien, a pris, le soir où il visitait le bâtiment, part au souper, qui, comme première entrée, se composait d'huîtres, fourrées la veille par un schooner venant de Virginie à destination de New-York et chargé d'une cargaison de ces mollusques; le repas se terminait par des fruits provenant d'un sloop qu'on avait abordé et qui, en échange des nouvelles qu'on lui avait données sur l'élection présidentielle, lui avait remis, avait cueilli la fleur du panier, les cigares et le vin avaient été fournis par un bâtiment havanaïs. Des trocs et des dons de ce genre ont lieu tous les jours à bord; ils entretiennent entre marins les bonnes relations.

LE REMÈDE DU D^r GRZYMALA CONTRE LA RAGE.

On a beaucoup parlé, il y a plusieurs mois, d'un nouveau remède infaillible contre la rage; nous croyons utile de faire connaître, d'après la dernière causerie scientifique du *Bulletin français*, quel a été le résultat des expériences entreprises à Paris pour constater son infaillibilité :

« Nous avions rappelé, à propos de ce nouveau traitement, dit M. de Parville, que jusqu'ici aucun des remèdes si vantés n'avait réellement été reconnu efficace. Aucun spécifique n'a été encore découvert, disions-nous. On en est en ore au seul moyen préventif de la cauterisation au fer rouge. Toutefois, de ce que le spécifique de la rage n'a pas encore été trouvé, ce n'est pas une raison pour refuser systématiquement d'essayer les remèdes qui peuvent être recommandés par des médecins autorisés.

Aussi avions-nous cru devoir faire connaître, sous toutes réserves, un nouveau remède préconisé par un docteur de la faculté de Paris, M. Grzymala, médecin en Podolie. M. Gubler, professeur de thérapeutique à la faculté, avait attiré lui-même l'attention sur les propriétés remarquables du *xanthum spinosum*. M. Grzymala avait annoncé à M. Gubler plus de cent cas de guérison. Nous avons indiqué, sous la responsabilité de ces deux médecins, les doses de *xanthum spinosum* à employer pour arrêter les ravages du virus rabique.

Pourvu, disions-nous, en terminant, que le *xanthum spinosum*, qui guérit si bien la rage en Podolie, la guérisse de même en France!

Hélas! nous n'avions pas tort de poser ce point d'interrogation. Le *xanthum*, qui se montre si efficace en Podolie, entre les mains de M. Grzymala, reste en France complètement inefficace. Je ne rechercherai pas la cause de cette anomalie regrettable, mais il importe beaucoup de constater le fait et de lui donner le plus de publicité possible. Car on a pu concevoir de très-légitimes espérances, on a pu faire courir un bruit faux, et le jour du danger l'erreur pourrait avoir des conséquences déplorables.

MM. Trasbot et Nocard ont contrôlé les assertions de M. le docteur Grzymala à l'école d'Alfort, et leurs résultats ont été complètement négatifs. Voici un résumé de leurs expériences :

Le 23 août, 4 chiens ont été inoculés à l'aide de salive prise sur un chien enragé vivant; 6 de ces animaux reçurent chaque jour une dose de *xanthum* proportionnelle à leur taille ou, même à

leur poids. Les 5 autres furent abandonnés à eux-mêmes.

Le 6 septembre, treize jours après l'inoculation, le chien n° 2, un de ceux qui avaient pris du *xanthum*, présentait tous les signes de la rage et mourut le lendemain après avoir converti de morsures le chien n° 1, son compagnon de cage, inoculé comme lui.

Au 7 septembre, il restait donc 10 chiens inoculés, parmi lesquels les n° 1, 3, 6, 7, 8 recevaient quotidiennement, de la poudre de *xanthum* sous forme de pilules. L'administration du médicament fut continuée pour les 4 derniers chiens jusqu'au 18 septembre, à la dose de 1 gramme par jour. Quant à la chienne n° 4 (chienne terrier âgée de deux ans, du poids de 4 kilogrammes), elle reçut chaque jour 40 grammes de poudre de *xanthum* en pilules jusqu'au 27 septembre inclusivement, en raison des morsures que le chien n° 2 lui avait faites le 6 septembre.

Du 20 septembre au 27 octobre, les sept chiens moururent successivement après avoir tous présenté des phénomènes nerveux trop fréquents, trop peu accusés pour qu'on ait pu les rattacher à la rage. Ces sept chiens étaient très jeunes et étaient encore. L'alération de la voix, la tendance à l'agression, l'ingestion de corps étrangers manquant chez les très jeunes chiens, de telle sorte que, chez eux, le diagnostic de la rage est très difficile à établir. MM. Trasbot et Nocard signalaient donc la mort de ces sept chiens sans en tirer aucune conséquence contre l'efficacité du *xanthum*.

Mais, le 24 novembre, la chienne n° 1 présente tous les signes de la rage, voix rauque, léthargie, déglutition très difficile, excitabilité très accusée. Le 25, les symptômes s'accroissent; la voix est faible, rauque, à peine articulée, les yeux sont brillants, injectés, hagards. La lièvre est complètement broyée. La bête meurt dans la nuit du 25 au 26 novembre. L'autopsie montre l'estomac rempli de paille.

Ainsi, d'un des chiens inoculés et soumis au traitement du docteur Grzymala sont morts enragés, l'un treize jours seulement après l'inoculation, après avoir ingéré 425 gr. de poudre de *xanthum*, l'autre, quatre-vingts jours après avoir été mordu par le précédent, bien qu'on lui ait administré, pendant les vingt-cinq jours qui ont suivi l'inoculation, la dose quotidienne de 10 grammes de poudre de *xanthum* en pilules, dose énorme, eu égard à son poids.

Nous sommes bien loin, comme on voit, de l'opinion exprimée par M. Grzymala. « Je ne redoute plus la rage », dit-il, « je suis maintenant parfaitement sûr de la guérir. »

Des expériences de MM. Trasbot et Nocard, il faut bien déduire tout au moins que le remède n'est pas toujours efficace. Et un remède qui n'est pas toujours efficace en pareil cas n'est pas un remède à recommander.

Aussi les deux habiles expérimentateurs n'hésitent pas à conclure que le *xanthum spinosum* n'a pas la propriété de guérir la rage ou de prévenir son développement après l'inoculation naturelle ou expérimentale.

Il faut qu'on le sache bien et qu'on se garde d'avoir recours au *xanthum* en négligeant d'appliquer immédiatement les précautions habituelles dont l'expérience a démontré jusqu'ici l'efficacité, à savoir : la cauterisation, la succion de la plaie, la ligature circulaire au-dessus de la morsure.

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 16 mars 1877.

Ouv. d. C. p. dat. P.	43 40
Hausse.....	43 41
Baisse.....	43 39
Clôt. du midi.....	43 39
Clôt. du soir.....	43 39
Après Bourse.....	—

Actions S. Gén.....	comp. dét. L. S.	3 5
de la Société de crédit de la Banque d'Ankara.....	comp. dét.	2 6
de la Banque de Constantin.....	comp. dét.	3 12
du Crédit Anst-Turque.....	comp. dét.	3 12
du Crédit Général.....	L. T.	2 35
Tramway.....	comp. dét.	4 47 1/2
Société Commerciale Ottomane.....	comp. dét.	—
Laurum. comp. détaché.....	Fr.	64
Crédit Hellénique (escampé).....	—	114
Obligations des Chemins de fer.....	—	35

(1863 c.c. détaché.....)	71
(1865.....)	72
(1869.....)	74
(1872.....)	21 1/2
(1873.....)	62

COURS DES MONNAIES

(Contre Lièvre Turque à 100 Piastres.)

Lièvre anglaise.....	P.	409 35
Pièce de 50 francs.....	—	87 18
L'argent turc.....	—	89 45
D'or (Gros).....	—	54 20
M. d'or (Gros).....	—	104 44
M. d'or (différence).....	—	412 20
M. d'or (différence).....	—	411
En papier monnaie.....	—	463 20
Caire.....	—	467

NOUVEAU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

DÉPARTS DES VOILIERS

le 14 mars

Pour Falmouth hellène *Efrassini* cap. Mitropoulos les grains de Yarna.

Pour Taganrog hellène *Olissée* cap. Plerros lest.

Pour Taganrog hellène *Despina* cap. Papas lest.

Pour Taganrog hellène *Caratambos* cap. Ghulandris lest.

Pour Taganrog hell. *Safila* cap. Rossofionis lest.

Pour Taganrog hellène *Iliss* ap. Thermizions lest.

Directeur-Gérant N. BOURDEAU.

ANNONCES

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.

CAPITAL FRANCS 75,000,000.

Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4

SIEGES.

LYON
PARIS
MARSEILLE

LONDRES
ALEXANDRIE
LE CAIRE

etc., etc., etc.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, Avances sur titres, ouverture de compte-courants contre dépôts de valeurs.

Emission de traites sur les diverses places de France et de l'étranger.

Emission de Lettres de Crédit.

Ordres de Bourse, Garde de Titres.

Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE

10, Rue Metterichy "Yacoud han,"

GALATA.

(Circulaire).

M. Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'en vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, nous venons d'établir en cette capitale, à Galata, rue Perchemb-Bazar, N° 30, une Fabrique des Tabacs de Yénitizé de qualités diverses, sous la raison sociale

P. Stalio, Sossidis Frères et C^{ie}.

qui sera en mesure de fournir de ses tabacs à partir de jeudi, 3/15 mars, annes courantes.

MM. P. Stalio et Sossidis, étant originaires de Yénitizé et ayant en ladite ville un dépôt important de tabacs, notre fabrique se procurera sa marchandise de sa source même et par suite ils seront en état d'en offrir de la meilleure qualité et de la mieux choisie. Par conséquent, ils acceptent aussi des commandes pour la vente en gros de leurs marchandises tant pour le pays que pour l'étranger.

La vente se fera au comptant, le papier monnaie (caïmé) de 100 piastres au pair, Messieurs les débiteurs de tabacs qui désiraient acheter à notre fabrique y pourront faire leurs achats à partir de jeudi 3/15 mars 1877.

Galata, le 2/14 mars 1877.

P. STALIO, SOSSIDIS FRÈRES ET C^{ie}.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

Dimanche prochain 18 courant à 10 heures du matin, il sera vendu aux enchères publiques tout le mobilier garnissant la maison N° 15 rue Cabristan à Péra, vis-à-vis la maison de M. Tubini.

Le mobilier se compose de meubles riches de salon en palissandre sculptés et couverts en damas soie, rideaux de la même étoffe, grandes glaces hautes de mètres 2,50, bahuts, tables, piano à mécanique, tapis de Smyrne, lustres en cristal et bronze, garnitures de cheminées, pendules en bronze, tableaux, vases en cristal et bronze, poêles, lits, armoires, etc. L'aménagement de la salle à manger tout en bois de chêne sculpté.

On peut visiter le dit mobilier tous les jours de 4 à 6 heures de l'après-midi à partir de jeudi 15.

Péra le 6 Mars 1877.

ITINÉRAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAÏRIE

A partir du Mardi 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars v. s.

Saison de Printemps.

SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia > Martedì > > > 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania. I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Bakiché-Capou, Cheistam han N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

UNE PERSONNE, ensei-
gnant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal

FEUTRE POUR TOITURE
de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudères.

Agenzie et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

AVIS.

M. Jean Paulis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, vis la Tour de Galata.

Avis intéressant pour Messieurs

8 pièces suivantes pour 25 fr. seulement.
I. Belle montre à cylindre, produit anglais dernier modèle massif verre en cristal à double couverte avec garantie pour une année. II. Chaine de montre de dernière nouveauté vrai tallois. III. Médaille pour la chaîne d'or fin pour 2 photographes. IV. Canif en acier à 6 lames produit vrai anglais. V. 4 pipe en vraie écume de mer avec couvercle plaqué fin or et argent. VI. Un jeu de canne en jonc de Baden. VII. Une jolie bague en vrai argent gravé à l'initiale désirée. VIII. 4 garniture complète de boutons de chemises et manchettes en double or.

Contre envoi de 25 francs en or les 8 objets ci-dessus sont expédiés sous garantie par l'Import-Geschäft à Vienne.

11 Weintraubengasse 12.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG

de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or
Paris 1857 (2) Havre 1868, Moscou 1872
Trois Diplômes honoraires
Amsterdam 1869, Paris 1872, Vienne 1873.

Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *Frédéric Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie
VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

COMPAGNIES ANONYMES
D'ASSURANCES MARITIMES
FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soumettre collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait à souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que :

Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

AUTRICHIEN 1858.

Tirage 1^{er} Avril 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE,

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de :

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MANN frères, médecins inventeurs, rue de l'Arbre-Sec, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les bandages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MANN ont résolu le problème de contenir et guérir, au moyen du bandage Electro-Médical, qui contracte les aponévroses, les fortifie sans secousse et assure la guérison radicale en peu de temps.

Dépôt à Constantinople, chez M. MADÉLÉY, bandagiste breveté, rue Yuksek-Caldirim, n° 19.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPLE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

TRAINS

STATIONS	2	52	4	D	18	F	6	M	S	*	0	12	acc.	Q	14	S
Constantinople	7.15	8.15	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15	10.15
Koum-Kapou	7.30	8.30	9.30	10.30	11.30	12.30	1.30	2.30	3.30	4.30	5.30	6.30	7.30	8.30	9.30	10.30
Yéni-Kapou	7.45	8.45	9.45	10.45	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45	8.45	9.45	10.45
Psamatia	8.00	9.00	10.00	11.00	12.00	1.00	2.00	3.00	4.00	5.00	6.00	7.00	8.00	9.00	10.00	11.00
Yédi-Koulé	8.15	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15	10.15	11.15
Zéitun-Bournou	8.30	9.30	10.30	11.30	12.30	1.30	2.30	3.30	4.30	5.30	6.30	7.30	8.30	9.30	10.30	11.30
Makri-Keui	8.45	9.45	10.45	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45	8.45	9.45	10.45	11.45
San-Stefano	9.00	10.00	11.00	12.00	1.00	2.00	3.00	4.00	5.00	6.00	7.00	8.00	9.00	10.00	11.00	12.00
Tchekmédjé-Floria	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15	10.15	11.15	12.15

DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPLE

TRAINS

STATIONS	Z	3	C	5	15	E	7	9	L	17	N	P	11	R	1
Tchekmédjé-Floria	7.15	8.15	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15
San-Stefano	7.30	8.30	9.30	10.30	11.30	12.30	1.30	2.30	3.30	4.30	5.30	6.30	7.30	8.30	9.30
Makri-Keui	7.45	8.45	9.45	10.45	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45	8.45	9.45
Yéni-Kapou	8.00	9.00	10.00	11.00	12.00	1.00	2.00	3.00	4.00	5.00	6.00	7.00	8.00	9.00	10.00
Psamatia	8.15	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15	10.15
Yédi-Koulé	8.30	9.30	10.30	11.30	12.30	1.30	2.30	3.30	4.30	5.30	6.30	7.30	8.30	9.30	10.30
Zéitun-Bournou	8.45	9.45	10.45	11.45	12.45	1.45	2.45	3.45	4.45	5.45	6.45	7.45	8.45	9.45	10.45
Koum-Kapou	9.00	10.00	11.00	12.00	1.00	2.00	3.00	4.00	5.00	6.00	7.00	8.00	9.00	10.00	11.00
Constantinople	9.15	10.15	11.15	12.15	1.15	2.15	3.15	4.15	5.15	6.15	7.15	8.15	9.15	10.15	11.15